

argent serait dépensé dans un autre pays. Il a déclaré que le Gouvernement demandera des soumissions, prendra les offres en considération et arrêtera une décision. Tout cela est fort bien, mais je puis dire que le peuple canadien sera déçu si le Gouvernement ne fait pas en sorte que, lors de la construction, on prenne la matière première et les ouvriers en ce pays et que les salaires payés aux nôtres.

Quelques VOIX: Ecoutez.

M. BLAIN: Je suis heureux d'entendre les amis de l'honorable premier ministre appeler l'attention sur mes paroles, parce qu'il s'agit certainement d'une question qui intéresse beaucoup le pays présentement, et pour ma part je veux dire que si l'on n'avait pas donné à entendre au peuple que l'on adopterait cette politique, les protestations contre la construction d'une marine canadienne seraient beaucoup plus fortes qu'elles le sont. Je suis un zélé partisan de l'industrie nationale, et j'espère que le très honorable premier ministre et le Gouvernement prendront toutes les précautions possibles avant d'accorder l'entreprise de la construction de ces vaisseaux en dehors du Canada.

Sir WILFRID LAURIER: Je suis heureux de voir le progrès que l'idée de la marine fait dans les esprits. Je suis heureux de voir que mon honorable ami de Peel (M. Blain) voit mieux la question. Je puis l'assurer que le Gouvernement fera tout en son pouvoir pour se conformer aux vues très raisonnables qu'il a exprimées cet après-midi.

M. HUGHES: N'aurions-nous pas une plus grande part des travaux de construction, si notre marine faisait partie de la marine impériale, que si nous la construisons séparément?

M. R. L. BORDEN: Je demanderai au premier ministre s'il y a quelque chose de conclu au sujet de la construction de ces vaisseaux. Le Canada a-t-il fait quelque chose en dehors de l'achat du "Niobé" et des négociations pour le "Rainbow"?

Sir WILFRID LAURIER: Il y a eu des négociations non officielles au cours desquelles on a fait des propositions et des offres, mais il n'y a encore rien de conclu.

M. R. L. BORDEN: Le Gouvernement se propose-t-il de demander des soumissions?

Sir WILFRID LAURIER: Oui, c'est notre intention.

M. R. L. BORDEN: Quand?

Sir WILFRID LAURIER: Probablement après la prorogation, et lorsque nous aurons eu le temps de respirer un peu.

M. W. F. MACLEAN: A-t-on commencé des négociations avec quelques compagnies de chantiers de navires?

M. BLAIN.

Sir WILFRID LAURIER: Non.

M. R. L. BORDEN: Le "Rainbow" a-t-il été acheté?

Sir WILFRID LAURIER: Il a été entendu que nous achèterions le "Rainbow" aussitôt que l'argent sera voté par le Parlement. Les négociations sont complétées.

M. R. L. BORDEN: On a parlé de \$250,000 comme prix de ce navire; je ne sais pas si c'est exact?

Sir WILFRID LAURIER: £50,000.

M. BLAIN: Où ce navire a-t-il été construit et de qui l'achète-t-on?

Sir WILFRID LAURIER: Il a été acheté de l'amirauté. C'est un des navires de guerre, et il fera le service dans les eaux de la Colombie-Anglaise.

M. BOYCE: N'est-ce pas un navire mis au rancart?

Sir WILFRID LAURIER: Non.

M. R. L. BORDEN: Quel genre de navire est-ce? J'apprends que c'est un navire qui n'a aucune qualité de combat.

Sir WILFRID LAURIER: J'ai les renseignements ici, et j'y reviendrai plus tard.

M. R. L. BORDEN: Très bien. Je voudrais savoir qui dit juste: le premier ministre à la page 3049 du Hansard ou le ministre de la Milice à la page 3413. L'un évalue le coût de la flotte à \$4,253,000, et l'autre à \$3,638,000. La différence entre ces deux chiffres est de \$573,000, somme suffisante pour payer intérêt sur un capital de plus de \$15,000,000. Il doit certainement y avoir moyen de trouver qui se trompe et qui dit vrai. Il faut nécessairement que l'un des deux se trompe.

Sir WILFRID LAURIER: Mon honorable ami (sir Frederick Borden) ne se trompe jamais. Il est probable que c'est moi qui me suis trompé.

M. R. L. BORDEN: Est-ce admis?

Sir WILFRID LAURIER: Jusqu'à nouvel ordre.

M. R. L. BORDEN: Mais nous voulons savoir.

Sir WILFRID LAURIER: Mon honorable ami (sir Frederick Borden) donnera les chiffres dans un instant.

M. DANIEL: J'ai le renseignement dont je parlais, et je le trouve dans une publication appelée "Fighting Ships, 1907" par "Jane." Je n'ai aucun doute que le livre est bien connu de tous ceux qui s'occupent d'amirauté et de marine; cette publication parle de l'ancien type "Diadem" qui comprenait quatre navires—le "Diadem", le "Niobé", l'"Europe" et l'"Andromada".